

Journée portes ouvertes "Ensemble en Mayenne pour l'Autisme"

«Permettre à chaque enfant autiste de trouver la place qui lui revient»

Samedi 17 novembre, salle de l'Auditorium, les conférences orchestrées par les associations Autisme Mayenne et Cocci' bleue se sont enchaînées pour terminer sur une note musicale. Au centre de ces échanges, un handicap élu grande cause nationale en 2012 : l'autisme.

Engagement. C'est peut-être le mot qui résume le mieux le point commun de tous les intervenants qui se sont succédé lors de la journée portes ouvertes Ensemble en Mayenne pour l'Autisme. «Ce qui nous anime c'est de travailler avec vous les parents», explique Didier Huet, directeur de la section enfance et adolescence de l'Adapei et qui vient présenter les Sated (section pour enfants et adolescents avec autisme et autres troubles du développement). L'une se situe à Château-Gontier et accueille une vingtaine d'enfants entre 6 et 20 ans. Il n'est pas question ici de suivre un programme établi par l'Education nationale, mais d'élaborer pour chaque enfant un projet personnalisé reposant sur «un triptyque pédagogique, éducatif et thérapeutique» en respectant son rythme. La Sated est «une structure ouverte sur l'extérieur» pour permettre à l'enfant de communiquer, de s'exprimer. Pour Didier Huet, un enfant autiste ne peut évoluer que dans un contexte serein et sur la base d'une «coconstruction» avec les parents. En effet, il est important que les mêmes outils pédagogiques soient utilisés dans la structure et à la maison.

La scolarité au travers de témoignages



De nombreux témoins se sont succédé l'après-midi.

Cette idée a également été reprise lors de l'intervention d'une institutrice suppléante venue faire part de son expérience d'enseignement au sein d'une classe d'intégration scolaire (Clis). Une Clis-regroupe au maximum 12 enfants âgés de 6 à 11 ans. Pour elle aussi, c'est «l'écoute des parents et des partenaires» qui permet un meilleur encadrement de l'enfant. Au travers d'activités diverses, son objectif est d'aider l'enfant autiste «à quitter l'immédiat et à se projeter, à nommer ses émotions, accepter l'erreur, prendre confiance en soi...». Ses anecdotes sur le besoin de l'enfant de jouer au ballon de basket qu'il pleure ou qu'il vente ou de développer son odorat font mouche dans l'assistance et des têtes acquiescent çà et là. L'institutrice nous fait comprendre que bien sûr tout n'est pas parfait mais aussi que «difficulté ne veut pas dire échec». L'histoire de Jocelyn qui suit son intervention en est d'ailleurs l'illustration. Diagnostiqué autiste sévère à l'âge de deux ans et demi, il est aujourd'hui âgé de huit ans

et apprend à lire et à écrire dans une classe tout ce qu'il y a de plus classique. Un bel exemple d'intégration scolaire. Non formée à la prise en charge d'un enfant autiste, son auxiliaire de vie scolaire nous raconte ses débuts hésitants. Lors de leur première rencontre, l'enfant ne la rejette pas mais «il n'a pas d'intérêt pour moi», témoigne-t-elle. Les premiers mois servent d'observations. Jocelyn, comme beaucoup d'enfants autistes a des rituels. Pour rentrer en classe, il longe les murs, évite les zones mouillées, il suit un chemin précis. Ses pleurs ou ses crises d'angoisse ne trouvent pas toujours d'explications. Comment les apaiser, les calmer ? Et pourtant aujourd'hui le résultat est là. On réalise rapidement qu'il est le fruit de l'engagement conjoint et commun de la maman de Jocelyn, de son AVS, de l'institutrice en place et des petits camarades de Jocelyn.

Le regard des autres

Confrontés au handicap dès leur plus jeune âge, les élèves

ne laissent pas Jocelyn en retrait et «il n'est jamais choisi en dernier lors des travaux en groupe». Une vraie leçon sur le regard des autres qui est parfois difficile à accepter. Les frères et sœurs du groupe Fratrie d'Autisme Mayenne l'évoquent aussi avec pudeur sur la scène de l'Auditorium. L'association Handicheval est également là pour présenter ses activités qui ont notamment lieu sur Saint-Fort. «Permettre à chaque enfant de trouver la place qui lui revient».

Cette phrase prononcée par Jean-Luc Depagne de l'Adapei retranscrit le leitmotiv général. Si les «moyens sont chroniquement défaillants» particulièrement dans «le sud du département sous-doté en terme d'accueil en consultation» comme l'a souligné Nathalie Hulo, pédopsychiatre à Laval, c'est exactement ce type de manifestation qui apporte un soutien aux familles et fait bouger les choses.

Solène Bescher